

Red Mirror

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 23 février 2021

<https://www.bortzmeyer.org/red-mirror.html>

Auteur(s) : Simone Pieranni

ISBN n°978-2-37662-021-1

Éditeur : C&F Éditions

Publié en 2021

Autrefois, quand on voulait voir le futur, il fallait regarder ce qui se passe aux États-Unis, en se disant que cela allait arriver chez nous quelques années plus tard (que cela soit une bonne ou une mauvaise chose...) Aujourd'hui, faut-il plutôt regarder vers la Chine? Ce livre <<https://cfeditions.com/red-mirror/>> explore l'état du numérique en Chine, et ce qu'il peut nous promettre comme futur plus ou moins positif.

Il est loin, le temps où la Chine était un pays pauvre où tout le monde passait son temps à cultiver du riz, en étant toujours au bord de la famine. Même le temps où la Chine était uniquement un atelier géant de construction de jouets en plastique paraît bien éloigné. Aujourd'hui, la Chine est en avance sur bien des sujets, touchant notamment au numérique. Le film de propagande « La Bataille de la Montagne du Tigre » commence d'ailleurs, avant de raconter une bataille du passé, par montrer une Chine moderne, pleine de trains à grande vitesse et de gadgets électroniques. Est-ce que cette « avance » de la Chine est une bonne chose? Plus « perfectionné » et plus « avancé » ne veut pas forcément dire « meilleur » <<https://www.bortzmeyer.org/techno-partout-democratie-nulle-part.html>>. La Chine a souvent été citée pour le caractère dystopique de son utilisation du numérique, où les libertés individuelles et la protection des données personnelles n'existent pas. Le numérique y est souvent utilisé pour opprimer et pas pour libérer, d'où le titre de ce livre <<https://cfeditions.com/red-mirror/>>, jeu avec le titre d'une série télévisée connue.

Alors, la Chine est-elle le paradis du numérique comme le présentent certains techno-béats ou bien un enfer dystopique? L'intérêt du livre de Simone Pieranni, expert de la Chine, est d'étudier la question plus en profondeur. Car la Chine est aussi un grand réservoir à fantasmes en Occident et fait l'objet de nombreux discours contradictoires et parfois peu informés. Il faut donc aller y voir de plus près. (« C'est comment, la Chine? » « C'est comme vivre en Grande-Bretagne pendant la révolution industrielle. », commente l'auteur.)

Car le paysage est contrasté. Oui, les libertés individuelles et la protection des données personnelles sont complètement absentes. L'accès à l'Internet est largement censuré et très surveillé. L'État sait tout, d'autant plus que de nombreuses activités autrefois effectuées hors ligne sont passés sur l'Internet très récemment (ça bouge vite en Chine). Ainsi, l'application WeChat (qu'on connaît en Occident uniquement comme une application de messagerie instantanée, concurrente de WhatsApp) est devenue la plate-forme d'accès à tout, une « super-app » sans laquelle rien n'est possible en Chine et notamment sans laquelle on ne peut rien acheter. Résultat, WeChat sait tout de tous les citoyens et, évidemment, l'État y a un accès complet, sans contrôle.

D'un autre côté, tout n'est pas aussi dystopique que c'est parfois présenté à l'étranger. Le fameux « crédit social », par exemple, n'est pas encore un système généralisé et centralisé de contrôle mais plutôt (pour l'instant), une série de projets locaux pas forcément coordonnés. Et l'auteur rappelle que certains systèmes chinois baptisés « crédit social » ne sont pas très éloignés de systèmes utilisés en Occident, par exemple par Uber où tout le monde note tout le monde (sans compter ce que font des horreurs comme Equifax). Il est amusant de voir l'auteur, p. 172, s'inquiéter des systèmes de vidéoconférence chinois qui surveillent l'attention portée par les utilisateurs à la réunion, alors que Zoom fait déjà cela <<https://www.inputmag.com/tech/zooms-attention-tracking-is-ripe-for-misuse-abuse>>.

Le gouvernement chinois ne veut pas s'arrêter là et il promet fortement les idées les plus négatives comme la "smart city" de surveillance encore plus généralisée. Et il veut continuer à utiliser l'Internet pour assurer un contrôle politique des citoyens, par exemple via l'« armée des cinquante centimes » où on peut être payé pour noyer les rares critiques exprimées sur des forums sous des messages pro-gouvernementaux. Et les ambitions de la dictature chinoise ne s'arrêtent pas à son pays, le projet dit de « nouvelle route de la soie » sert de couverture à une promotion du contrôle à la chinoise dans d'autres pays. Bien des dictateurs, et même des dirigeants élus démocratiquement dans le monde, prêtent une oreille favorable à des discours promettant un meilleur contrôle du pays grâce à la technologie.

Le livre a quelques défauts. Par exemple, il ne mentionne pas les faiblesses techniques de la position chinoise. Si la Chine a rattrapé l'Occident sur certains points, et dépassé sur d'autres, elle n'est pas en position de force partout. Ainsi, comme l'a montré la crise entre Huawei et Google, provoquée par un refus du précédent gouvernement états-unien de laisser Google fournir un Android complet à Huawei, la Chine n'a pas encore un système d'exploitation pour ordiphone, tâche il est vrai difficile. Ces faiblesses sont d'autant plus importantes à analyser que le gouvernement chinois n'est pas avare de propagande présentant les résultats miraculeux obtenus en Chine, et qu'il faut garder la tête froide par rapport à des affirmations publicitaires. P. 70, l'auteur parle ainsi de la 5G en reprenant sans nuances le discours des techno-béats, chinois ou étrangers, discours qui mériterait d'être nuancé <<https://www.bortzmeyer.org/5g.html>>. De même, p. 160, il s'embrouille complètement sur les technologies quantiques, mélangeant QKD (sur laquelle la Chine a déjà fait des promesses exagérées <<https://www.bortzmeyer.org/communication-quantique.html>>, que l'auteur reprend à son compte sans aucune distance, surtout p. 163) et calculateurs quantiques.

Mais ce sont des détails. L'important est que ce livre analyse en détail ce qui se fait réellement et ce qui ne se fait pas (encore?) en Chine, et permet de se faire une meilleure idée de ce qui nous attend si nous n'accompagnons pas le progrès technique d'une attention très serrée pour les questions de droits humains.